



Alice, l'une des couturières de l'entreprise de travail adapté Carp, confectionne les pièces de la première collection de la nouvelle marque de vêtements Opte.

de cet ETA installé à Philippeville.

Sur une tringle, les pièces terminées illustrent de manière tangible la collaboration entre Antoine, Alizée et les travailleurs de l'ETA. "C'est le fruit d'un dialogue avec des couturières véritablement impliquées dans le projet et qui accompagnent son développement", résume Antoine Giansante. Il a notamment pu compter sur la force d'initiative et l'expérience de Ahlem, styliste et modéliste, dans le secteur de la haute couture, pour améliorer la collection.

L'inclusion par le travail de personnes handicapées "donne du sens au projet", explique le jeune homme, fier, tout comme les couturières et la directrice de l'établissement, de "voir le projet aboutir".

"Le vêtement ne pousse pas sur un cintre"

Si la confection se fait un Belge, les vêtements ne sont pas 100% belges. "Ça, c'est pour 2022!" Mais le défi est de taille, car la Belgique s'est délestée de tout un savoir-faire et de machines, ce qui empêche aujourd'hui de maîtriser l'ensemble de la chaîne de production textile.

Antoine Giansante se veut néanmoins optimiste car "de nombreux acteurs travaillent sur la question de la relocalisation de l'industrie textile", notamment en développant des alternatives de tissu à base de chanvre, d'ortie et de laine.

Cette manière de produire a cependant un coût. "Dans la mode, la marge en bout de chaîne est de 10 à 15%. En Belgique, le coût de production est 50 fois plus élevé qu'au Bangladesh et cinq fois plus qu'au Portugal. Qui aujourd'hui est prêt à mettre 180 euros dans un pull? Si on veut produire chez nous, on doit diminuer la marge pour que le prix de vente soit acceptable", analyse-t-il. D'où le besoin de "conscientiser le consommateur – habitué aux prix bas – quant à l'ensemble des acteurs impliqués et au travail qui se cache derrière un vêtement. Ça ne pousse pas sur un cintre!"

De l'urgence à l'opportunité

L'entreprise de travail adapté Carp, située à Philippeville, compte parmi les cinquante-deux ETA recensées en Région wallonne et emploie 130 des 8 228 travailleurs handicapés actifs dans la production dans une multitude de secteurs au sud du pays.

Les activités de couture y sont récentes. C'est en réalité la crise du Covid qui a précipité l'avènement de l'atelier de confection. "Nous avons commencé par répondre au besoin de masques pour le personnel de l'entreprise", retrace Marisa Pleitinckx, directrice de cet ETA hennuyère. Les couturières remises à l'emploi par ce biais font alors avec les moyens du bord: des machines familiales sont mises à disposition par des collaborateurs, des élastiques sont dénichés par les administrateurs... Au vu des besoins énormes et urgents dans le secteur des soins, elles confectionnent ensuite des surblouses pour le personnel médical. "Il a fallu travailler rapidement et avec exactitude", poursuit Marisa Pleitinckx. Malgré le turnover élevé dû à la dégradation de la condition physique et des problèmes psychosociaux des travailleurs, elle insiste: "Le niveau d'exigence est élevé en confection."

Riche de cette expérience, l'urgence s'est transformée en opportunité. Une opportunité que la directrice de l'ETA Carp espère durable. Car la collaboration avec Opte a, pense-t-elle, "lancé la machine". En effet, d'autres demandes lui sont parvenues et pourraient permettre de pérenniser l'activité de couture,

"une activité dans laquelle les travailleurs de l'ETA accompagnent de leur savoir-faire les porteurs de projets et sont de réels partenaires". Une posture participative soulignée par les couturières comme par la direction.

À la faveur de ce succès, des machines à coudre professionnelles ont été achetées et un atelier flamboyant neuf accueillera les couturières engagées par l'ETA, "favorisant la pérennité du projet et la crédibilité apportée au client".

Un travail de qualité, des salaires justes

"Ce qui nous importe, c'est de remettre à l'emploi des personnes qui en sont éloignées, dans des conditions qui leur conviennent sur le plan physique et moral. Pour ce faire, il s'agit de développer leurs compétences mais aussi de maintenir des partenariats dans lesquels si ça marche pour l'un, ça marche aussi pour l'autre", estime Marisa Pleitinckx. Pour s'en assurer, elle veille à ce que "le travail de qualité fourni par des équipes au savoir-faire pointu soit payé au prix

Des machines à coudre professionnelles ont été achetées et un atelier flamboyant neuf accueillera les couturières engagées par l'entreprise de travail adapté.

juste". Le personnel atteint de handicap physique ou sensoriel de l'ETA Carp fournit ainsi un travail qui "ne peut être bradé", ponctue la directrice de l'établissement. Au-delà, son engagement se situe auprès des projets de créateurs et entrepreneurs belges et, dans la mesure du possible, porteurs d'une dimension écologique.

V.V.Vy.